

Recensions

Hébert, M. et Lafontaine, L. (dir.) (2010). *Littératie et inclusion. Outils et pratiques pédagogiques*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

L'ouvrage collectif présente les résultats de diverses recherches en littératie effectuées au primaire (chapitres 1 à 7) et au secondaire (chapitres 8 à 10), toutes relatives à des pratiques et à des outils pédagogiques, et mises en place dans des contextes d'inclusion. Si la définition d'école inclusive semble faire consensus entre les auteurs, renvoyant à « la scolarisation dans les écoles ordinaires de tous les élèves ayant des besoins particuliers » (p. 3), la littératie se définit de multiples façons d'un chapitre à l'autre, mais Manon Hébert et Lizanne Lafontaine, en introduction, se réfèrent au Ministère de l'Ontario pour la décrire plus généralement comme une compétence de haut niveau liée à la culture de l'écrit au sens large (lecture, écriture et oral). Dans ce contexte, l'ouvrage s'intéresse au « double défi que représentent l'inclusion et l'amélioration des programmes de littératie » (p. 4).

Le premier chapitre est consacré à un état de la recherche neuroscientifique sur l'apprentissage de la littératie chez l'élève handicapé et montre comment ces données peuvent guider l'enseignant dans la planification des activités réalisées en classe. Les recherches décrites par la suite mettent généralement en évidence le fait que des séquences d'apprentissage judicieusement mises en œuvre, pour lesquelles les enseignants bénéficient de la formation ou du support, ont un effet positif sur les compétences des élèves en littératie. Au primaire, les recherches présentées dans les premiers chapitres permettent de prendre connaissance d'ateliers envisageables en classe pour favoriser le développement de la littératie (chapitres 1, 2 et 4) et des façons d'encourager la formation et la collaboration des enseignants dans la mise en œuvre de ces activités (chapitres 2 et 3). Le chapitre 5 met en lumière l'importance à accorder au lien entre l'école et la communauté, particulièrement en impliquant la famille et les étudiants en enseignement. Compte tenu de son importance dans un contexte d'inclusion scolaire, la théorie entourant le langage des émotions est également abordée (chapitre 6). Quant à la section relative au secondaire, elle expose les résultats de différentes recherches menées autour de séquences d'enseignement/apprentissage inclusives et favorables au développement de compétences en littératie, tant en ce qui a trait à la lecture (chapitres 8 et 9) qu'à l'expression orale (chapitre 10).

Si le concept de littératie est assurément le point commun aux écrits colligés, celui d'inclusion est malheureusement souvent perdu de vue : plusieurs chapitres n'y font référence que brièvement en introduction ou en conclusion (chapitres 3, 5, 6, 7 et 9), et le contexte ciblé, l'école inclusive, n'est pas totalement pris en compte. L'ouvrage servira ainsi davantage ceux qui s'intéressent au développement de la littératie.

La principale qualité de l'ouvrage d'Hébert et Lafontaine réside certainement dans le nombre important de suggestions d'activités à réaliser en classe à travers les différents chapitres. Les étapes des ateliers proposés sont souvent explicites, et des exemples d'interventions ou de matériel didactique les accompagnent à l'occasion. Cet aspect plaira sans aucun doute aux enseignants qui ne sont pas spécialement formés en littératie. Par ailleurs, le lecteur universitaire n'enrichira que peu son bagage théorique et repèrera quelques raccourcis conceptuels, relativement aux processus de lecture, entre autres (chapitres 4 et 6). D'ailleurs, en ce qui a trait à l'aspect scientifique de l'ouvrage, on souhaiterait davantage d'uniformité dans la présentation de la méthodologie des recherches effectuées : si les protocoles présentés par Moreau, Leclerc et Landry (chapitre 2), par Carignan et Beauregard (chapitre 5), par Leclerc *et al.* (chapitre 7) et par Hébert (chapitre 8) brillent par leur clarté, il serait à l'opposé difficile de reproduire fidèlement les protocoles des expérimentations de Maltais, Herry et Mougeot auprès des jeunes du préscolaire (chapitre 3) ou de Boutin avec la bande dessinée (chapitre 4). À tout le moins, les nombreuses références bibliographiques, pertinentes et variées, permettent d'explorer plus en profondeur les aspects abordés.

Comme dans bien d'autres ouvrages traitant de littératie, la grande majorité des chapitres de littératie et inclusion. *Outils et pratiques pédagogiques* sont dédiés au primaire (sept chapitres sur dix). Certes, depuis quelques années, sous l'influence américaine, les intérêts de recherche se sont accrus pour le secondaire et le collégial, et de nombreux travaux s'intéressent maintenant à la littératie des adolescents, mais cet ouvrage constitue un exemple de plus de la place que les publications francophones réservent encore souvent aux problèmes de littératie des élèves plus âgés.

Julie Babin
Université de Sherbrooke

Albe, V. (2009). *Enseigner des controverses*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

L'ouvrage de Virginie Albe traite de l'émergence des questions socialement vives (QSV) dans l'enseignement des sciences. Les enseignants de cette discipline se trouvent en effet de plus en plus amenés à enseigner des savoirs qui sont débattus dans le domaine de la recherche ou sont objets de controverses dans la société. Parmi ces questions, on citera en priorité celles qui touchent aux grands équilibres planétaires (changement climatique, ozone, gestion des déchets nucléaires), à l'environnement, au développement durable, aux biotechnologies, aux épidémies nouvelles, aux nouvelles technologies et leurs effets sur la santé, sans oublier celles qui ont trait aux crises sanitaires ou environnementales (crise de la dioxine, de la « vache folle », les marées noires, les accidents de Tchernobyl, Bhopal, Toulouse, etc.). Plus qu'un effet de mode, la mise en débat de ces questions à l'école témoigne d'une mutation majeure dans les rapports entre les sciences, les technologies et la société. Elles interpellent les experts, questionnent le statut des savoirs scientifiques, placent les incertitudes au cœur des controverses. Face à celles-ci, la société est divisée et des groupes sociaux divers fournissent des explications contradictoires ou préconisent des solutions basées sur des valeurs différentes. Ces points de vue divers font aujourd'hui partie de l'environnement des élèves et il est du ressort de l'école de leur apprendre à les décoder. La question qui se pose est de savoir

comment élaborer des savoirs communs à propos de questions qui divisent la société. Comment s'accorder sur des valeurs partagées face à des revendications provenant de divers horizons et de points de vue éthiques pluriels ?

Ces questions s'inscrivent en toile de fond de l'ouvrage de Virginie Albe qui dépasse largement le contexte des transformations curriculaires qui prennent timidement place dans le système éducatif français. Adoptant une posture résolument analytique et compréhensive, il a pour ambition de situer l'émergence de ce nouveau courant éducatif dans un contexte social, culturel et scientifique plus large, de faire état de la recherche en didactique traitant de ce courant, de proposer des approches théoriques destinées à mieux saisir ce qui se joue en classe dans leur traitement et d'esquisser des pistes de recherches à mener dans le futur.

La première partie s'attache à baliser les étapes qui ont mené à l'émergence du mouvement éducatif et d'un champ de recherche consacrés aux QSV. Partant du principe que les courants éducatifs et les champs de recherches qui leur sont associés ne se développent pas sur un vide social, cette partie veille également à mieux cerner l'arrière-fond social, éducatif et scientifique dans lequel s'inscrit le nouveau courant. Adoptant une perspective large, celle de l'histoire culturelle des sciences, de la sociologie et la philosophie des sciences, l'autrice explore les mutations profondes (développement des pratiques interdisciplinaires, mobilités des équipes de recherche, privatisation de la recherche et des connaissances) qui sont intervenues depuis la fin des trente glorieuses (1945-1975) dans le mode d'élaboration des sciences et dans les relations entre les sciences, les technologies, l'expertise, les pouvoirs politiques et la société.

La deuxième partie recense les principales recherches didactiques sur les QSV en sciences, situe leur place dans les sciences de l'éducation et fait le point sur les débats qui structurent ce champ. Quand bien même la visée d'éducation à la citoyenneté semble constituer le dénominateur commun des recherches recensées, l'éventail des propositions théoriques témoigne d'une grande diversité, les unes plaçant l'accent sur la formation épistémologique des élèves, les autres sur la formation aux valeurs et au jugement moral, d'autres encore sur la critique sociale et politique.

La troisième partie est une présentation des recherches didactiques menées par l'autrice qui s'est intéressée plus particulièrement au « fonctionnement social et épistémologique » des savoirs en jeu dans le traitement des controverses socioscientifiques. En prenant en compte l'ampleur des changements intervenus dans les relations sciences-société et dans le mode de productions des savoirs, l'autrice saisit l'enseignement des QSV comme une occasion d'appréhender les sciences, non plus comme une lecture directe et préétablie de la nature, une discipline où les données conduisent de façon non problématique à des conclusions acceptées, mais comme une pratique disciplinaire socialement et historiquement située, traversée par des indéterminations et dont le mode de validation des savoirs est le débat ou la controverse. Ayant pour visée de mieux comprendre ces modes de validation en classe de sciences, les recherches menées portent sur l'identification des représentations, des « savoirs naturels », des valeurs, des points de vue épistémologiques mobilisés par les acteurs de la classe ainsi que des stratégies de problématisation et d'argumentation auxquels ceux-ci recourent dans le traitement de QSV. Les résultats montrent la diversité des références sur lesquelles élèves et enseignants s'appuient. Ils indiquent aussi combien les élèves, et dans une certaine mesure leurs enseignants, témoignent d'une conception encore très réaliste des sciences vues comme une accumulation de connaissances factuelles, de théories imposées, de vérités universelles et d'algorithmes pour résoudre les exercices.

La quatrième partie est une proposition de modélisation pour étudier la scolarisation de controverses socioscientifiques.

L'ouvrage comporte plusieurs qualités qui méritent d'être soulignées. On saluera d'abord l'effort qui a été fait de ne pas s'être limité aux seules recherches didactiques francophones et d'avoir pris la peine de se tourner du côté des nombreuses recherches anglo-saxonnes. Plus fondamentalement, Virginie Albe apporte une contribution précieuse au projet d'assoir l'enseignement des sciences sur des bases épistémologiques mieux assurées au regard des pratiques scientifiques actuelles et des rapports entre sciences, technologies et sociétés. La première partie, en particulier, consacrée à l'analyse des changements sociaux, nous semble particulièrement riche pour aider les intervenants en éducation et les didacticiens à analyser de manière plus critique les présupposés épistémologiques qui sous-tendent l'introduction des QSV dans les curriculums, que ce soit en sciences ou dans d'autres disciplines. L'ouvrage fait la démonstration que l'analyse des controverses a tout à gagner à se pencher sur l'univers disciplinaire auquel se réfère une discipline scolaire, à cerner le contexte sociopolitique dans lequel les termes d'une controverse prennent place et à explorer les fondements et usages des arguments produits par les tenants des différentes positions. Enfin, il apporte aussi un éclairage nouveau sur la question de l'éducation à la citoyenneté en montrant combien l'école a un rôle clé à jouer dans la réappropriation critique des savoirs et pratiques technoscientifiques. Au nom des valeurs démocratiques qui fondent l'école et la société, il y existe un enjeu social fondamental concernant la maîtrise des sciences et le danger serait de laisser s'installer l'idée d'une séparation entre celles-ci et la société, entre les experts et les (futurs) citoyens.

Mathieu Bouhon
Université de Sherbrooke